

La popularité croissante des sports de glace et de neige attire les investissements

En plein développement, les patinoires et les pistes de ski répondent à l'engouement suscité par la candidature de la Chine aux Jeux olympiques d'hiver et la mise en place de nouveaux programmes scolaires. Par Sun Xiaochen.

La candidature de Beijing aux Jeux olympiques d'hiver de 2022 a porté l'enthousiasme du public pour les sports d'hiver à de nouveaux sommets, comme en témoigne le boom des patinoires privées dans la capitale chinoise. La candidature conjointe de Beijing et de Zhangjiakou a pour but de stimuler la pratique des sports d'hiver dans toute la Chine, indique le Comité olympique pour la candidature de Beijing aux JO d'hiver 2022. Selon le président du Comité Wang Anshun, par ailleurs maire de Beijing, « avec la candidature aux Jeux, on favorise la pratique des sports d'hiver en facilitant l'accès aux installations déjà en place ou en cours de réalisation en matière de patinage et de ski. Une plus large participation aux sports d'hiver de plein air contribuera à une meilleure condition physique de la population ».

Encouragé par le souhait du Président Xi Jinping « de voir d'avantage de personnes prendre part aux sports d'hiver », Beijing prévoit dans sa candidature apporter la pratique des sports d'hiver à plus de 300 millions d'habitants, et en particulier aux écoliers dans le nord du pays.

La Commission d'évaluation du Comité international olympique (CIO), qui a inspecté les sites au cours d'une visite de cinq jours en mars, a bien accueilli l'ambitieux projet de Beijing de promouvoir les sports d'hiver auprès du public. « L'énorme passion rencontrée ici pour les Jeux olympiques a quelque chose d'exaltant », affirme le président de la Commission, Alexander Zhukov, dans ses commentaires en guise de conclusion. « C'est pourquoi je suis sûr que quelle que soit la décision prise en juillet, vos projets ambitieux pour l'avenir de Beijing et le développement des sports d'hiver dans votre pays se concrétiseront ».

La Commission publiera son rapport d'évaluation des villes candidates et le communiquera à tous les membres du CIO avant le vote qui désignera la ville hôte le 31 juillet à Kuala Lumpur, en Malaisie.

De nouvelles perspectives

Dans le nord de la Chine, le patinage sur des étangs gelés est une vieille tradition qui remonte à la dynastie Qing (1644-1911). Mais les sports d'hiver modernes, tels que le patinage artistique et le hockey sur glace, ne se sont révélés tendance que récemment auprès de la jeunesse urbaine. Le développement des équipements suscité par la candidature de Beijing pour 2022 n'a fait qu'accroître cette évolution. Selon le Centre administratif d'Etat pour les sports d'hiver, Beijing compte 10 stations de ski et 15 patinoires gérées par des investisseurs privés et diverses administrations, toutes répondant aux normes requises pour accueillir des événements publics. Nombre d'entre elles ont été sélectionnées comme bases d'entraînement aux sports d'hiver pour les scolaires.

Le Qiaobo Ice and Snow World a accueilli le premier festival scolaire de ski dans ses installations couvertes en décembre dernier, dans le cadre d'un partenariat avec l'Association sportive des écoles primaires et secondaires de Beijing. Ce centre porte le nom de Ye Qiaobo, médaillée d'argent de patinage de vitesse sur 500 et 1000 mètres aux Jeux olympiques d'hiver de 1992. Plus de 400 élèves ont participé aux épreuves de 2014 et ils devraient être encore plus nombreux en décembre de cette année, selon le vice-président de l'association, Zhao Ying : « Les moniteurs de sports d'hiver prévoyant un plus grand nombre de participants dans les écoles, nous organiserons cette année davantage d'activités de ski et de patinage et solliciterons le concours d'un plus grand nombre de patinoires et de stations pour répondre à la demande croissante ».

Depuis novembre, plus de dix activités et compétitions internationales de sports



d'hiver se sont déroulées à Beijing et dans le comté Chongli (dont Zhangjiakou est la préfecture, dans la province du Hebei), notamment la manche de Beijing de la coupe du monde de ski aérien freestyle et le 14ème festival chinois de ski à Chongli, ces sites devant accueillir la majorité des épreuves de neige si la candidature aux Jeux de 2022 aboutit. « Ces événements renforceront la passion du public pour les sports d'hiver tout en favorisant le savoir-faire et les compétences », indique le secrétaire général adjoint du Comité de candidature Zhao Yinggang : « c'est un élément crucial pour décrocher les Jeux de 2022 ».

La fièvre des sports d'hiver aidant, 96 équipes de jeunes de hockey sur glace – un nombre record –, représentant environ 2 000 enfants, se sont inscrites auprès de la Beijing Ice Hockey Association pour participer au championnat local de hockey mineur organisé chaque année. Li Nina, championne du monde de ski freestyle et ambassadrice de la candidature de Beijing, estime que « si Beijing gagne, de bien plus gros investissements seront placés par le public et les entreprises dans les équipements de sports d'hiver ».

Une nouvelle discipline scolaire

Pour répondre à la demande croissante en matière de sports d'hiver, la commission municipale de l'éducation de Beijing a incorporé des cours de patinage et de ski aux programmes d'éducation physique dans les écoles primaires et secondaires cette année. Pour Wang Zihan, élève de la Shijingshan Affiliated School au Beijing Institute of Education qui, à 15 ans, a tout juste commencé le ski en janvier, c'est une bonne nouvelle : « Je suis sûr un grand nombre de mes camarades seront plus intéressés par les cours d'éducation physique en plein air en hiver qu'ils ne l'étaient auparavant ».

La commission d'éducation de Beijing œuvre avec un groupe d'experts à la compilation de manuels sur les sports d'hiver et l'histoire des Jeux olympiques d'hiver. Elle finance également la fourniture de services et l'organisation de stages à l'intention des élèves dans des patinoires privées et des stations de ski, explique l'un des principaux membres de la commission, Huang Kan : « les élèves suivront des cours théoriques donnés par des universitaires, des entraîneurs et d'anciens athlètes avant d'être dirigés

vers des patinoires et des stations choisies pour une formation pratique dans le prolongement de leurs activités extracurriculaires ».

Le comté montagneux de Yanqing au nord-ouest de Beijing, où se dérouleraient les épreuves de ski alpin de 2022, s'est porté candidat pour offrir régulièrement des cours de ski dans deux grandes stations à l'intention des élèves de sept écoles. « En tant que l'un des sites retenus dans le projet de candidature de Beijing, Yanqing présente les avantages d'un terrain naturel et d'équipements accessibles ; nous prévoyons donc de permettre à 10 000 élèves au moins d'acquies la maîtrise du ski d'ici à 2022 », indique Zheng Shiyong, directeur adjoint de la commission d'éducation du comté. Et de prédire qu'avec les nouvelles installations prévues, les jeunes pourront à l'avenir bénéficier des sports d'hiver à de meilleurs tarifs sur des sites plus accessibles.

Selon le Comité de candidature, six nouveaux sites seront réalisés, dont une patinoire de vitesse couverte dans le centre de Beijing, une station de ski alpin à Yanqing et un centre de ski de fond à Chongli.

Ce qu'ils en disent

Beijing présente pour les Jeux une idée précise qui fait largement appel à des sites existants. Ce fut un vrai plaisir de voir tant de sites offrir les avantages hérités des Jeux de 2008 et le rôle important qu'ils ont joué dans la planification pour 2022. Nous avons aussi constaté le niveau d'expertise et de savoir-faire dont a hérité, des Jeux de 2008, l'équipe derrière la candidature de Beijing pour 2022. Mes collègues et moi-même avons eu le plaisir de voir que cette équipe avait intégré à son projet l'esprit et les objectifs du Programme olympique de 2020.



Alexander Zhukov, président de la Commission d'évaluation du Comité international olympique.

Un soutien fort de la part du gouvernement et du peuple chinois, une infrastructure exceptionnelle en place depuis les Jeux de Beijing en 2008, la longue expérience de la Chine dans l'accueil de grandes compétitions sportives internationales, un budget maîtrisé, un vivier de professionnels chevronnés ainsi que l'appui ferme de la communauté d'affaires – autant de facteurs qui nous rendent très confiants dans la capacité d'offrir des Jeux spectaculaires, viables et sûrs à Beijing et Zhangjiakou en 2022.



Wang Anshun, maire de Beijing et président du Comité pour la candidature de Beijing aux Jeux olympiques d'hiver de 2022.

Que la chance d'accueillir les Jeux se concrétise ou non, nous pouvons de toute façon, en nous préparant pour cet événement, réaliser de gros progrès en matière de contrôle de la pollution, d'amélioration des moyens de subsistance et de promotion des sports d'hiver. Je suis convaincu qu'il vaut vraiment la peine de se préparer, que nous soyons victorieux ou non.

Wei Jizhong, ancien secrétaire général du Comité olympique chinois et président honoraire à vie de la Fédération internationale de volley-ball.

Les sports d'hiver ont toujours eu du succès dans le nord de la Chine. Il ne fait aucun doute que l'accueil éventuel des Jeux olympiques provoquera un engouement encore plus grand pour ces sports, en particulier pour les sports de glace dans le sud du pays. On anticipe une augmentation des investissements sociaux et des investissements privés qui seront affectés à la construction de patinoires commerciales et d'installations couvertes.

Yang Yang, ancienne championne olympique de patinage de vitesse et membre actuel du Comité international olympique.



SONGCHEN

« Fabriqué en Chine » : la réalité et l'image appelées à changer

La stratégie Made in China 2025 mise sur la haute technologie pour transformer le secteur manufacturier. Par Gao Yuan.

C'est par une journée glaciale de la fin février 1850 à Beijing que l'empereur Daoguang rendit son dernier souffle. Pendant son règne, le ministre de l'Industrie et des technologies de l'information Miao Wei en revenant cette année du CeBIT, le plus grand salon mondial des technologies de l'information qui se tient en Allemagne. « Il nous faut faire de la Chine non plus le plus gros fabricant au monde mais le plus fort ». Et de préciser que l'étiquette « bas de gamme » collée sur la plupart des produits chinois un peu partout dans le monde ne fait rien de bon pour le développement à long terme du pays.

Au cours de la prochaine décennie, la stratégie « Made in China 2025 » aura une influence profonde sur les plans de production du pays, en définissant le chemin du développement des technologies et les forces futures des entreprises chinoises.

Selon le plan, qui a été rédigé par le Ministère de l'Industrie et des Technologies de l'Information et approuvé par le Conseil d'Etat, 10 secteurs, y compris la fabrication de machines, la biotechnologie, l'aéronautique, la robotique et les véhicules de nouvelle énergie, seront les premiers à profiter.

Le plan comprend également l'établissement de plusieurs centres d'innovation et services informatiques pour stimuler la fabrication.

Pour M. Miao, le fait d'investir dans des industries ayant une importance stratégique contribuera à l'amélioration du niveau de la production manufacturière

industriel actuel du pays, on s'accorde généralement sur le fait qu'un tel objectif vaudrait la peine d'être activement poursuivi. « Le but à atteindre est clair comme de l'eau de roche pour nous », a déclaré le ministre de l'Industrie et des technologies de l'information Miao Wei en revenant cette année du CeBIT, le plus grand salon mondial des technologies de l'information qui se tient en Allemagne. « Il nous faut faire de la Chine non plus le plus gros fabricant au monde mais le plus fort ». Et de préciser que l'étiquette « bas de gamme » collée sur la plupart des produits chinois un peu partout dans le monde ne fait rien de bon pour le développement à long terme du pays.

Au cours de la prochaine décennie, la stratégie « Made in China 2025 » aura une influence profonde sur les plans de production du pays, en définissant le chemin du développement des technologies et les forces futures des entreprises chinoises.

Selon le plan, qui a été rédigé par le Ministère de l'Industrie et des Technologies de l'Information et approuvé par le Conseil d'Etat, 10 secteurs, y compris la fabrication de machines, la biotechnologie, l'aéronautique, la robotique et les véhicules de nouvelle énergie, seront les premiers à profiter.

Le plan comprend également l'établissement de plusieurs centres d'innovation et services informatiques pour stimuler la fabrication.

Pour M. Miao, le fait d'investir dans des industries ayant une importance stratégique contribuera à l'amélioration du niveau de la production manufacturière

et de la compétitivité de la Chine sur le marché mondial.

La Chine a dépensé l'an dernier 210 milliards de dollars pour importer des circuits intégrés, soit plus que pour acheter du pétrole partout dans le monde, selon les données du ministère. Les puces électroniques sont des composants essentiels utilisés dans les ordinateurs, les smartphones et les téléviseurs. « Les puissances d'outre-mer contrôlant les exportations de puces électroniques haut de gamme vers la Chine, nous avons compris la nécessité de mettre au point nos propres puces de sorte que l'industrie des technologies de l'information ne se heurte plus à un goulot d'étranglement », a indiqué M. Miao.

L'an dernier, l'Etat a placé 120 milliards de yuans (17,59 milliards d'euros) dans un fonds d'investissement destiné à la mise au point de puces électroniques, ce qui a incité toute une série de sociétés du pays à solliciter des aides au financement. Le ministre estime que « les perspectives dans les technologies clés vont entraîner un nouveau cycle de croissance manufacturière ».

Par rapport aux investissements dans le secteur privé, le montant des sommes étatiques sera mineur et limité à des projets clés dont les dirigeants pensent qu'ils sont stratégiquement importants. Parallèlement, les responsables gouvernementaux se sont engagés à laisser au marché le contrôle absolu du processus de modernisation industrielle.

M. Miao a indiqué que le gouvernement ferait de son mieux pour aider les fabricants à moderniser leurs équipements

et qu'il fournirait des propositions mais qu'il reviendrait au marché de déterminer les secteurs dans lesquels les entreprises devraient investir : « nous serons d'emblée très clairs sur le fait que le secteur manufacturier restera axé sur le marché. Le gouvernement se contentera de fournir des lignes d'action et d'autres formes d'assistance ».

Zhu Sendi, un professeur qui conseille les dirigeants chinois en matière de technologies de l'information, dit qu'une frontière bien définie des responsabilités gouvernementales favorisera la prochaine vague de développement. La croissance économique de la Chine est tombée à 7,4% l'an dernier, le taux le plus faible depuis 1999. Toutefois, la société d'analyse de marché International Data Corp prévoit que les dépenses des entreprises en technologies de l'information augmenteront dans la proportion appréciable de 10% cette année par rapport à l'an dernier, en partie grâce aux investissements continus dans les moyens de réduction des coûts et d'accroissement de l'efficacité.

Le recours à la robotique

Au cours des dernières décennies, les habitants des zones rurales qui ont afflué dans les villes chinoises ont fourni une main d'œuvre à bas coût et procuré aux usines un avantage concurrentiel sur le marché mondial. Mais les coûts de la main d'œuvre augmentant, les spécialistes disent que pour rester compétitives, les sociétés vont devoir s'appuyer davantage sur des employés ayant des idées novatrices et la capacité de « sortir

des sentiers battus », ces deux qualités faisant défaut dans bon nombre d'entreprises chinoises.

Promouvoir l'innovation : c'est sur ce terrain qu'entre en jeu « Made in China 2025 ». En outre, estiment les analystes, une meilleure industrie manufacturière est susceptible d'aider un pays à mieux résister à un ralentissement économique et à de quelconques secousses internationales.

« Nous assistons à un fort intérêt manifesté par les sociétés chinoises pour l'investissement dans les nouvelles technologies en vue de réduire leurs coûts opérationnels », indique Marco Cassinadri, directeur de la technologie et des services pour la Grande Chine au sein du cabinet-conseil en gestion Accenture. Selon un rapport de ce cabinet, environ 60% des cadres chinois envisagent de recourir à des capteurs pour collecter des données sur la clientèle, alors que la moyenne mondiale est de 40% – signe que les sociétés chinoises, toujours selon ce rapport, sont prêtes à miser sur les perfectionnements des technologies de l'information pour améliorer la qualité de leurs prestations.

Dans les régions économiquement dynamiques de la Chine, des entreprises se lancent dans l'utilisation de robots pour remplacer les ouvriers et faire baisser les dépenses salariales.

Dans la province du Guangdong, l'entreprise China Southern Power Grid a mis en service des drones équipés de caméras pour vérifier les lignes à haute tension, ce qui permet au personnel d'entretien de contrôler les câbles sans avoir à monter en haut d'un seul poteau. « L'adoption des drones va libérer des ressources humaines précieuses en leur évitant la lourde tâche des contrôles journaliers de sorte que le personnel d'entretien pourra se concentrer sur la solution des problèmes plutôt que sur leur détection », explique M. Cassinadri. Depuis l'an dernier, des subventions gouvernementales sont attribuées aux fabricants situés dans la province du Guangdong qui emploient des robots sur leurs lignes de production.

Selon des statistiques fournies par la Fédération internationale de la robotique, la demande de la Chine en robots industriels croît à un rythme de 25% par an. Zhu Shiqiang, directeur du centre de recherche en robotique de l'université de Zhejiang, a estimé que cette demande pourrait bientôt représenter une valeur marchande de 100 milliards de yuans en Chine.

Le potentiel a eu un effet dopant sur les fabricants chinois de robots, y compris SpaceH qui a été enregistré l'an dernier. Cependant, le marché intérieur est dominé par des marques internationales telles que ABB, Fanuc, Yaskawa et Kaku. Zhu indique que la Chine doit investir davantage dans la recherche et le développement de produits en vue d'améliorer la technologie et le côté pratique de la production plutôt que de mettre uniquement l'accent sur la recherche scientifique.

« L'industrie de la robotique est importante pour quasiment chaque pays développé », ajoute Qu Daokui, PDG de Siasun Robot and Automation, la plus grosse entreprise du genre en Chine. « C'est fondamental pour l'avenir de nos industries manufacturières (...) et c'est une chance réelle de développement pour la Chine. Nous devrions saisir l'occasion ».

Les entreprises de haute technologie dans plusieurs pays européens, dont la France, ont repéré les possibilités offertes par le boom manufacturier chinois. Bernard Charles, directeur général de Dassault Systèmes, un éditeur de logiciels de conception en 3D basé à Vélizy-Villacoublay, affirme qu'une chaîne de production mondialisée utilisant la technologie du 21ème siècle augmentera considérablement l'efficacité manufacturière et tirera le meilleur parti des forces de la Chine et d'autres pays industriels. La Chine reportant son attention sur des considérations de qualité plutôt que d'échelle, il espère que « l'usine du monde » deviendra aussi le premier marché pour sa société. « Pour l'instant, la Chine n'est que notre troisième marché asiatique, après la Corée du sud et le Japon », indique M. Charles. « Un plus grand nombre d'entreprises locales sont prêtes à embrasser les nouvelles technologies et nous avons quelques partenaires importants dans les industries de l'aérospatiale, des machines et de l'automobile ». Parmi les principaux clients chinois de Dassault Systèmes figurent Changan Automobile, Great Wall Motor et le fabricant de voitures électriques BYD.